L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 OCTOBRE 1851.

PUBLIÉ PAR G. T. WEISSER, No. 93, rue de Chartres.

OFFICE OFFICIEL de l'Etat, de la Cour Suprême, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Banqueroute.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 25 OCTOBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.

PREMIER DISTRICT: **Richard Hagan.**
SECOND DISTRICT: J. ARISTIDE LANDRY.
TROISIEME DISTRICT: R. A. UPTON.
QUATRIEME DISTRICT: JOHN MOORE.

LEGISLATURE.

POUR LE SENAT:
JAMES ROBB, J. P. BENJAMIN.

Pour Représentans à la Chambre.

PREMIER DISTRICT: WM. T. CAMPBELL, W. H. SUMMERS.
DEUXIEME DISTRICT: A. P. SIMPSON, C. C. LATHROP.
TROISIEME DISTRICT: Chs. J. LEEDS, H. J. RANNEY.
QUATRIEME DISTRICT: C. M. WATERMAN, J. N. HAWTHORNE, SIDNEY STORY, J. W. PRICE.
CINQUIEME DISTRICT: THOMAS CURRY, F. L. LUMSDEN, W. M. FLEMING, LEG. SEVER.
SIXIEME DISTRICT: JULES BENIT, HIPPOLITE MOSSY, P. DEVERGES.
SEPTIEME DISTRICT: A. LAROSE, LOUIS SURGI.
HUITIEME DISTRICT: ADOLPHE TREME, JOSEPH SOLOMON.
NEUVIEME DISTRICT: JOHN LAIDLAW.

☞ Pour les dépêches voir au POSTSCRIPTUM.

M. FOOTE ET LE COMITE CENTRAL DEMOCRATIQUE.

Nous publions plus loin une communication qui exprime, dans un langage modéré, des vues fort sages sur l'inconcevable attitude prise dernièrement par le comité central démocratique.

La lettre qui a signée M. Horatio Davis est un monument dans son genre: nous ne nous souvenons pas d'avoir rien vu de plus gauche et de plus maladroit. On n'y trouve même pas cette courtoisie banale et ces formes de bonne société qu'emploient dans le monde les gens qui savent vivre.

Notre intention n'est pas de revenir sur la première partie de la réponse du comité: que de démocrates oseraient l'avouer. Des décorchés avaient eu lieu, il était facile, au lieu de récriminations, de permettre au comité whig de prendre conjointement avec les autorités pour en éviter le renouvellement. On a mieux aimé se poser ouvertement en personnages offensés et s'écrier: C'est l'affaire de la police!

Très bien. Nous saurons désormais nous protéger; mais que le comité locofoco ne l'oublie pas. A lui la responsabilité des désordres dont la ville peut être le théâtre!

Nous voulons seulement relever la seconde partie de la lettre du comité locofoco. C'est une réponse à la proposition de notre comité central de se joindre aux whigs pour exprimer à M. Foote, qui devait traverser notre ville, les sentimens de haute considération que sa conduite patriotique au Congrès n'eût inspirés à tous les citoyens de la Louisiane. Les deux partis devaient, selon le comité central whig, s'entendre pour inviter l'honorable sénateur du Mississipi à haranguer les habitans de la Nouvelle-Orléans sur les grandes questions qui ont été débattues naguères dans les chambres nationales.

Cette initiative des whigs n'était rien qui pût déplaire aux adversaires. Cependant le comité locofoco s'est gendarmé et a répondu par un refus. M. Foote est démocrate et il est unionniste; serait-ce cette dernière qualité qui aurait porté ombrage au tribunal démocratique? Dans M. Foote les whigs voient, non le démocrate qu'ils ne sauraient accepter, mais le noble défenseur de l'Union et de la Constitution, le champion dévoué des institutions républicaines. Or, puisque les locofocos se prétendent également dévoués au maintien du parti fédéral, pourquoi refusent-ils d'accomplir même un simple devoir de politesse envers un des membres les plus illustres de leur parti? Que devons-nous penser du refus du comité? En révélant tout intérêt qu'il joue en ce moment, on tire de circonstance et que les prétentions de nos adversaires à la haute politique sont bien d'être sincères! C'est, nous le savons, la conviction que la lecture de la lettre de M. Davis a portée dans bien des esprits.

Le comité locofoco, il est vrai, cherche à motiver son refus; il déclare que l'invitation de haranguer les citoyens de la Nouvelle-Orléans placerait M. Foote dans une situation bien embarrassante, une *embarrassing position*.

Eh! pourquoi, s'il vous plaît? M. Foote ne peut pas donner à son discours le caractère qu'il lui plaît? Mettriez-vous par hasard en doute son tact et son savoir-vivre? Et d'ailleurs M. Foote n'est il pas le seul juge de sa situation? N'est ce pas lui donner un témoignage d'estime que de l'inviter à haranguer les citoyens de la Nouvelle-Orléans, whigs et démocrates? Une semblable invitation n'a-t-elle pas été adressée à M. Downs par l'Etat du Mississipi et à M. Soulé par l'Etat de l'Alabama?

Vraiment, la logique du comité locofoco nous fait pitié. C'est bien lui qui se trouve pour nous servir de sa propre expression, dans une *situation embarrassante*. Mais il saurait, où se tirer d'affaire d'une manière plus habile. Ce n'est certes pas placer M. Foote dans ce que vous appelez une *embarrassing position* que de remplir à son égard un simple devoir de politesse. Dites plutôt que vous n'avez pas voulu accomplir ce devoir et que vous avez sur le cœur un mauvais levain.

Vous serez plus près de la vérité.

Le *Courrier de la Louisiane* veut qu'on le croie sur parole et il est toujours le premier à se démentir lui-même. L'histoire de ses contradictions serait fort amusante. Hier, par exemple, il niait prendre parti pour notre compte-rendu de ce qui s'était passé au marché Triéné, et il affirmait ceci:

"Nous étions reproché de cette interdiction (coin des rues Marais et Orléans), et la vérité est qu'au moment où le cheval y est parvenu, il a été saisi par la bride par un des spectateurs. Que nous croyons être un membre de la compagnie, et que *c'est ou pas* en sus cris de *gare!* plusieurs fois répétés que ce cheval a passé, *non au milieu du meeting*, mais sur la chaussée la plus rapprochée des prisons."

Voilà donc ce que nos confrères ont vu, de leurs propres yeux vu. Eh bien! en lisant leur article il a ajoutant un pot scriptum dans lequel ils relatent les faits tels que le *foreman* de la Pompe No 21 les leur a rapportés. Or, voici entre autres choses ce que nous trouvons dans ce post-scriptum:

"La Pompe, No. 21, s'en venant par la rue d'Orléans et voulait tourner par la rue Villere pour éviter de déranger l'assemblée whig, quand l'un des traits qui retenait le cheval à la pompe se brisa. On ne put plus longtemps maîtriser le cheval, et les cris des pompiers qui cherchaient à l'arrêter, au lieu de le calmer, l'effrayèrent, et le *cheval s'emporta autrement après lui la pompe* et tous les pompiers qui voulaient le maintenir. *La pompe passa à travers l'assemblée* whig, quoique la faute n'en soit à personne, et le foreman de cette pompe eut le premier à regretter le désordre qui s'en est suivi."

Mais que devient donc la version du *Courrier?* Il vient de nous dire qu'il a vu la pompe *passer, au pas* et aux cris de gare, et voilà maintenant qu'il déclare que le *cheval s'était emporté*. Un cheval qui s'emporte va-t-il au pas? Et puis vous dites encore, toujours comme TÉMOIN OCULAIRE: *La pompe n'est point passée au milieu du meeting*; tandis que le foreman, dont vous citez le langage, déclare en termes formels que *la pompe passa à travers l'assemblée whig*.

En vérité le *Courrier* finira par faire douter de sa véracité, pour laquelle nous avions jusqu'ici le plus grand respect, s'il continue à se donner à lui même de si sanglants démentis.

Quant aux faits en eux-mêmes, ils feront l'objet d'une enquête. Les membres de la pompe No 21 sont convoqués pour dimanche matin, comme on peut le voir par une annonce insérée dans nos colonnes, et nous saurons que la vérité et toute la vérité sera jour. Que l'enquête soit rigoureuse et impartiale, car l'honneur de la compagnie est en jeu. S'il n'y a pas de coupables, nous serons les premiers à nous en féliciter.

L'hon. Benjamin R. Curtis, nommé juge de la Cour Suprême des Etats-Unis en remplacement de M. Woodbury, décédé, a prêté serment le [illegible] entre les mains du juge [illegible] au 15 de ce mois. [illegible] Monsieur les Etats-Unis, à [illegible] 1000 en numéraire d'or.

LE MEETING WHIG D'HIER SOIR.—On trouve dans notre partie anglaise un compte-rendu complet de l'assemblée whig d'hier soir, au marché Poydras. L'heure avancée de la nuit à laquelle nous l'apprenons nous transmettre ses documens nous forçant à être très bref, de ce côté de notre journal, nous nous contenterons de dire, pour aujourd'hui, que cette assemblée comptera parmi les plus brillantes de la campagne électorale, soit par la foule enthousiaste qui s'y pressait, soit par les brillans discours qui y ont été prononcés.

Plusieurs orateurs ont successivement occupé la tribune et ont vaillamment et habilement développé nos principes démocratiques et le noble but vers lequel tend le parti whig. De ce nombre nous citerons M. J. Caldwell, président du meeting, M. J. W. Price, M. Ranney et surtout M. Randall Hunt.

Jamais ce dernier orateur ne s'était élevé à une aussi grande hauteur d'éloquence et jamais discours populaire n'a été écouté avec un silence plus religieux. M. Randall Hunt a touché, avec ce magnifique langage dont il a le secret, à toutes les questions du moment et les a emportées d'une manière victorieuse.

Lorsque M. Randall Hunt a quitté la tribune au long cri d'enthousiasme et d'admiration l'a accompagné, et le meeting s'est ajourné sans que nul accident ait venu troubler son harmonie.

CLUBS INDÉPENDANTS.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'avis relatif à une réunion des officiers de tous les Clubs indépendants favorables à la candidature de M. Fierret. La délibération aura lieu lundi prochain, 27 du courant, à 7 heures du soir, au No 39, rue d'Orléans.

M. BORDELON.

Nous apprenons avec regret que M. Bordelon, candidat à la place d'auditeur des comptes, est tombé malade il y a quelque temps dans la paroisse des Avoyelles où il parcourait aux dernières dates, cependant il était en pleine convalescence et il a écrit qu'il se mettrait en route pour la Nouvelle-Orléans dès qu'il serait entièrement rétabli. Le temps que lui a fait perdre sa maladie ne lui permettra pas de visiter les paroisses de l'Est.

NOUVELLE FLUTE, A PATTE D'OIE, PERFECTIONNÉE.—Les flûtistes apprendront sans doute avec plaisir que le célèbre flûtiste français, TULOU, vient de faire subir à la flûte plusieurs importantes améliorations qui le placent désormais à côté de celle de Blaise pour la qualité du son et qui lui donne même la supériorité pour la facilité dans l'exécution. Par une habile disposition des clés additionnelles, M. Tulou a trouvé un doigté pour toutes les notes doubles, ainsi qu'un moyen de produire parfaite pour les tierces, jadis impossibles sur l'ancienne flûte. Nous indiquerons de ce nombre, dans le *medium*, *ut* et *ré naturels*, *ut* et *ré dièzes*, dans le haut, *ré et mi naturels*, *ut et fa naturels*, *sol dièze et la naturel*. L'augmentation du nombre des clés ne gêne en rien l'exécution dans les traits rapides, et en quelques heures on peut se familiariser avec le nouveau mécanisme.

M. CARTIER qui a eu l'obligeance de nous faire entendre cet instrument est le seul agent de M. TULOU à la Nouvelle-Orléans pour la vente de ces flûtes. Nous croyons devoir engager les flûtes à en faire l'essai.

SÉNATEUR DU MISSISSIPI.—Le gouverneur du Mississipi s'étant engagé à ne point nommer de remplaçants à MM. Jefferson Davis et Footeque dernier a donné sa démission de sénateur au Congrès des Etats-Unis. M. Davis a déjà donné sa démission depuis plusieurs semaines.

BRAZOS.—La goélette *Cérale*, arrivée hier de Brazos St-Jago, nous a apporté des journaux jusqu'au 17 du courant. A cette date les insurgés n'avaient pas encore attaqué Matamoras, mais on pensait qu'ils dominaient incessamment l'assaut à la ville. Un grand nombre d'Américains et de Mexicains du pays environnant étaient venus à Brownsville pour être spectateurs du combat.

La goélette *l'Alexandre*, partie de notre port pour San Juan de Nicaragua, s'est perdue le 23 du mois dernier, à la hauteur de la Baie d'Ascension, à 120 milles environ au nord de Belize. Personne n'a péri et on a pu même sauver une faible partie de la cargaison.

PENNSYLVANIE.—Les élections offrées des différens comtés de la Pennsylvanie sont maintenant connus. La majorité de Bigler est moins considérable qu'on ne le pensait d'abord, elle ne dépassera pas 7,000 voix. Le juge Coulter, whig, candidat pour la place de juge de la Cour Suprême, a selon toute probabilité triomphé de son concurrent démocrate, M. Campbell.

NOUVELLES D'EUROPE.

PAR L'AMERICA.

Les nouvelles européennes apportées par l'*America* ne sont pas très importantes. En Angleterre on ne s'occupait que d'une chose, la prochaine clôture du Palais de Cristal. Les portes de l'Exposition ont dû être fermées le 11 octobre, et le jury devait se prononcer le 15.

Londres a eu ses élections municipales, qui ont absorbé pendant quelque temps l'attention des habitans de l'immense métropole. Les élections ont été installées le 30 septembre. Le Lord-Maire, élu en même temps que ces derniers, ne doit entrer en fonctions que le 9 novembre.

Les nouvelles de l'Australie confirment ce que nous savions déjà du rendement extraordinaire des mines d'or découvertes dans cette colonie pénale.

Lord Londonderry a adressé au président de la République française une note relative à la détention d'Abd-el-Kader. Cette note a été publiée dans les journaux anglais et français.

La rigueur excessive déployée par le juge de la Cour de Comté envers l'éditeur du *Liverpool Journal* a causé à Liverpool une vive agitation.

Le prince Frédéric, des Pays Bas, est en ce moment à Londres.

L'hospitalité de la ville d'Aberdeen a été offerte à Sir James Graham.

On continuait à se préoccuper vivement à Southampton de la prochaine arrivée de Kossuth et de ses compagnons.

Le navire *Prince of Wales*, commandant Pullen, est arrivé à Deal après avoir accomplit un voyage périlleux dans les mers du Nord à la recherche de sir John Franklin.

Le *Times* annonce la faillite de MM. Slater & Co, de Glasgow.

Un chanteur américain nommé Osman E. Dodge, a offert $10,000 pour l'usage du Palais de Cristal pendant un jour et une nuit. Il se propose d'y donner un concert monstre. Cette proposition de l'artiste yankee a étonné les Anglais eux-mêmes qui sont cependant habitués à tout faire sur une vaste échelle.

FRANCE.

Le comité de permanence n'est réuni le 2 de ce mois pour délibérer sur la situation des affaires. Le président a déclaré que la tranquillité régnait en général dans le pays, mais qu'il existait à Paris des symptômes révolutionnaires et se tenaient dans le faubourg St Antoine. Le général Changarnier a déclaré hautement que l'inconcevable discours prononcé récemment par M. Léon Faucher, ministre de l'intérieur, pouvait être désavoué, mais ne pourrait être expliqué.

La police a opéré des saisies d'armes que l'on croit avoir été envoyées du dehors.

EGYPTE.

Le différend survenu entre le pacha d'Egypte et le sultan a causé une vive émotion parmi ceux qui sont intéressés au chemin de fer d'Alexandrie. Une guerre entre les deux pays mettrait fin aux travaux. On prend à Londres des mesures pour convoquer un meeting des capitalistes engagés dans l'entreprise.

AUTRICHE ET TURQUIE.

On écrit de Vienne aux journaux de Francfort que le gouvernement autrichien, pour se venger de la mise en liberté de Kossuth, allait demander à la Porte ample satisfaction des persécutions auxquelles les chrétiens de la Bosnie ont été en butte. L'Autriche rassemblera même, assure-t-on, un corps d'armée sur la frontière de la Croatie, pour appuyer sa demande.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.—Les dépêches ont sauté à Halifax de New-York le 17 du mois pour l'Europe.

BUNKER.—Le steamer *Lord Stanley* a été détruit par les flammes dernièrement sur le lac Champlain.

A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

J'ai bien pris connaissance de votre partie anglaise du commerce, pour avoir dans ce moment besoin d'un contrat de nommé John Frazier, à bord du steamer St Charles.

De la Stewart, Salvador Nobolé et Paul Passy, ont été traduits hier devant le recorder Genius, sous l'accusation d'avoir participé au meurtre de Thelesch le 5 courant, à l'encognure Hospital et Levee. Après avoir entendu plusieurs témoins, Nobolé et Stewart ont été envoyés devant la Cour de Justice, et Passy a été renvoyé de la plainte.

Le commerce a tenu hier une enquête sur le corps d'un inconnu trouvé mort près du Canal Vetrel, à un mille d'Algier, il est évident que ce malheureux est mort depuis quelques mois et d'après les traitures du crâne on a tout lieu de croire qu'il s'est noyé de lui-même, ce qui est d'ailleurs confirmé par le rapport du médecin du jury. On a trouvé sur sa personne une montre d'argent de 24 50.

AVERT.—Le coroner a tenu une enquête hier sur le corps d'un nommé A. Bonarget, mort d'une blessure au crâne. Cet homme était occupé à retirer du fleuve une pièce de bois lorsque la scie tomba par un accident, et le coupa à la tête, il est mort presque instantanément. Verdict en conséquence.

—Après une longue investigation devant le recorder Genius, M. Michael Kearney comme principal et Patrick Monahan comme complice, ont été envoyés hier devant la Cour de district sous la prévention d'avoir commis un meurtre le 14 courant, dans la rue Antoine, sur la personne de Patrick Ross.

—Michael Burke accusé d'avoir commis un acte de violence sur une fille de sept ans, a été examiné hier devant le recorder Caldwell et honorablement acquitté.

FEUILLETON.

Le Dernier Irlandais.

Deuxième Partie

I.

Les conspirations

Les complices ne eu qu'avaient attiré l'attention de Richard O'Byrne, comptaient bien et Les constables proposés à la garde de Stone-House n'avaient pas voulu abandonner leur poste sans une apparence de combat. Mais c'était être bien la cible pour de simples de vouer et dérober les mesures si vulnérables qu'ils se portaient sur l'habitation du lundard, et, après avoir tiré, à travers la grille, une décharge qui ne blessa personne, ils s'étaient enfuis et dispersés dans le parc.

Cette tentative de résistance augmenta encore l'ardeur des assaillans. En un clin d'œil les murs intérieurs furent sapés, la grille forcée, les poteaux brûlés, toutes avec l'arme, et, sans que personne se prît pour en jouissant de grande gaîté dans ses rangs, des hommes qui, sur des ordres de l'Orme, avaient pris les autres rôles du pillage, ainsi que d'incendiaires.

Richard pénétra lui-même au de premier étage d'encoignure de Stone-House. Il remarqua avec surprise et douleur que personne ne prévenait de ses intentions les paddies rassemblés, que trop disposés d'ailleurs, le désirant veiller sur mes Avondale et peut être avant le deux jours pour obtenir en l'égard de sir Georges. Aussi, après avoir donné mission à quelques uns de ses hommes de prévenir les constables et de les désarmer, lui, en dispositions pour occuper sans trouvé l'habitation, qui s'élevait à cet remise de l'ascension.

Avant tout il essaya de mettre un peu d'ordre dans son troupe indisciplinée, car les diverses liqueurs de Stone-House n'avait pas épargné, au moins par ceux d'Avondale ou qui en avaient pris, les poissards avaient trouvé une prise bien douce. Il forma un corps des hommes les plus résolus et le mieux armés, en plaçant le reste de la troupe à l'arrière garde, pour le placer au milieu de ce bataillon d'élite le drapeau irlandais, et prenant lui-même le commandement, il se prépara à marcher.

Comme il achevait ces dispositions, John Morris, dont les traits bouleversés exprimaient encore un certaine agitation, s'approcha de lui.

—Milord, dit le maître d'école d'une voix étouffée, si vous avez une arme et un poste périlleux à me confier, dépêchez de moi.... Je mourrai sans regret pour la cause que vous défendez.

—Et qui êtes vous, Saint? demanda dédaigneusement Richard.

—Je suis John Morris, milord.

—Le chef des réparties de Neach! interrompit O'Byrne avec empressement. J'ai ouï dire parler de vous, monsieur Morris, et je sais que votre conversion sera d'un excellent exemple dans le pays. Soyez le bien venu parmi nous.

—Vous avez donc enfin compris que Daniel O'Connel nous trompait avec ses subtilités légales, et....

—Que sais je, milord? répliqua John d'un air sombre. A vrai dire, je songe moins en ce moment à la cause de l'Irlande qu'à celle de mes frères d'Ulyrie, votre malheureuse cour!

Richard le regarda fixement.

—Eh bien, monsieur Morris, dit-il avec un peu de froid au, vous avez pris de mon, c'est le poste le plus périlleux, s'il y a du péril, et quand il y a un danger, prenez celle ci.

Il lui tendait en ce sens et, après avoir compris qu'il agissait en quelque sorte d'un ordre, il s'exécuta.

—Si Georges! ou Georges! cria le maître, tenant l'... Qui trouvera le coupable sir Georges Clin ou!

Il courait déjà comme un fou vers la maison, quand Richard le retint d'une main vigoureuse.

—Quoi! dit il voit basse, vous savez comment j'ai été outragé par cet homme abominable, et vous croyez que je laisserai à un autre le soin de me venger! Ne le touchez pas, monsieur, il m'appartient, je vous le dis. Je puis droit vous commettre vous dans ma querelle!

Morris, qui avait cédé à un accès de délire, sembla rappelé à lui-même par ces sévères paroles; il regarda le frère de Julia d'un air de confusion; son visage pâle exprimait tant de tristesse et de souffrance, que l'irritable comte de Richard adoucit peu à peu, jusqu'à devenir une pression caressante.

—Pauvre jeune homme! murmura-t-il.

Puis, l'instant du geste à se confondre dans les rangs, il donna l'ordre d'avancer.

A mesure que l'on approchait, il était plus facile de reconnaître que personne ne songeait à défendre la magnifique demeure de lord Avondale. Les fenêtres et les portes étaient ouvertes; aucun domestique ne se montrait dans le vestibule, encombré d'ordinaire par ces faméliques galonnés que la morgue britannique étale avec tant de faste. Cependant, arrivé à la cour soigneusement sablée qui précédait l'habitation, Richard fit faire halte et préparer les armes; lui-même garda l'entrée principale avec le gros de la troupe, tandis que d'autres bandes s'élançaient dans les parterres et les boulingrins pour cerner le bâtiment.

Malgré le bruit occasionné par ces mouvemens tumultueux, rien ne bouges dans l'intérieur; il semblait que la maison fût abandonnée. Mais au moment où des cris annoncèrent qu'elle était complètement investie, deux hommes parurent sous le péristyle; ils agitèrent leurs plaideaux avec empressement et poussèrent des hourras en faveur de la cause irlandaise, comme pour inviter les paddies à approcher.

—Och! c'est ce grand coquin de Charrice! s'écria Tom Irwing tout ébahi; c'est le valet de chambre favori de milord. Je me serais attendu à entendre le diable chanter les louanges de saint Kévin avant d'entendre sortir de sa bouche un hourra pour la vieille Irlande. Il n'était pas bon pour le cœur même.

—Et Jamet, ajouta un paddy, c'est Tyler, ce maudit traître de pier, à l'aide de parchemin, qui a pris place sur les warrants et de mandats contre les Chaumières.... Il est plus méchant encore que le [illegible] Ah! ah! ah! Défons-nous, [illegible] et avec les [illegible] sous.

Ces gens simples, en effet, ne pouvaient comprendre que les deux lévoris du comte Avondale fussent les premiers à apouvilla ses ennemis, tant de bassesse leur paraissait incroyable. Richard, en dépit des avertissemens qu'on lui donnait, n'avança seul, son épée à la main, vers ces deux hommes qui pouvaient lui fournir des renseignemens précieux. Il fut reçu avec tous les signes de la plus humble soumission du respect le plus servile.

—Que Votre Seigneurie soit la bien-venue, milord.... milord O'Byrne, je crois, du Carrice, en s'inclinant jusqu'à terre; vous ne trouverez pas ici que des amis de l'Irlande. Les domestiques se sont enfuis ou se sont retirés là-bas dans les communs de Stone-House. Nous sont se nous restes pour saluer les défenseurs de la patrie.... Ah! milord, cela répond le cœur de voir enfin notre bannière de la vieille souche, à la place des usurpateurs qui nous ont longtemps possédé ses domaines! On sait l'histoire, milord, et on n'ignore pas que tout a Stone-House appartient à Votre Seigneurie, à votre royale famille. Aussi commandez et nous vous obéirons avec amour.

Quant à lui, il venait encore davantage, milord, ajouta Tyler, dont la face bénévolente essayait de stimuler l'enthousiasme, il était de voir le descendant des rois du Leinster réparation sous les auspices de ce drapeau sacré de la vieille Irlande.... Que Dieu le bénisse! ... Bien des bonnêtes gens qui, poussés par le besoin, ont mangé le pain des oppresseurs et se sont quelquefois laissé leur obéissance autorité, ont vu avec transport ces saintes couleurs de la liberté, et je suis fier d'être du nombre de ceux la, milord.... Je n'ai pas oublié que mon aïeul était catholique mêlé en, et quoqu'il ait en la faiblesse d'abjurer en épousant une Anglaise....

Il paraît trompé en voyant Richard faire un geste de dégoût.

—Il suffit, messieurs, dit le capitaine sèchement; en vérité, la cause nationale trouve des auxiliaires où elle ne soupçonnait pas à en chercher, et dont elle ne s'enorgueillira pas, j'imagine; mais par la franchise de vos réponses, je jugerai de la sincérité de votre patriotisme. On est lord Avondale en ce moment!

Les deux transfuges se regardèrent avec inquiétude.

—Il est parti, milord, répondit Clarence immédiatement.

—C'est faux, vous me trompez! s'écria Richard; prenez garde! j'ai appris dans l'Inde de terribles moyens pour faire parler les esprits.

—Par tout ce qu'il y a de plus sacré, milord, répliqua Tyler à son tour, M. Clarence a dit vrai. Les événemens de ces jours derniers avaient fort ému le vieux lord, comme vous le savez peut être, et tout avec vu à quels excès la jeunesse son aveugle colère. Ah! un nom autant du se demander avant d'entre cet abominable mandat, lancé contre la beauté, l'innocence, et....

Comme le front de Richard se plissait d'une manière menaçante, le clerc s'empressa d'ajouter:

—Quand des messagers sont venus annoncer coup sur coup que Votre Seigneurie était à Neath, que vous défendiez votre cour, que vous soulevier les paddies, milord, jusque le chantant, a perdu tout la tête. Il n'agissait pas sur ordres du comte Avondale, qui dut être en ce moment de mort, mais de Clarence, qui a pris le pouvoir de lui.

—Tu ne sais pas qu'il y a de plus sacré, milord, répliqua Tyler à son tour. M. Clarence a dit vrai. Les événemens de ces jours derniers avaient fort ému le vieux lord, comme vous le savez peut être, et tout avec vu à quels excès la jeunesse son aveugle colère. Ah! un nom autant du se demander avant d'entre cet abominable mandat, lancé contre la beauté, l'innocence, et....

Comme le front de Richard se plissait d'une manière menaçante, le clerc s'empressa d'ajouter:

—Quand des messagers sont venus annoncer coup sur coup que Votre Seigneurie était à Neath, que vous défendiez votre cour, que vous soulevier les paddies, milord, jusque le chantant, a perdu tout la tête. Il n'agissait pas sur ordres du comte Avondale, qui dut être en ce moment de mort, mais de Clarence, qui a pris le pouvoir de lui.

—Vous me croyez, j'espère, que de notre Avondale et, [illegible] Tyler, [illegible] Richard, [illegible] Tyler, [illegible] Richard, [illegible] Tyler, [illegible] Richard